

LA LUTTE POUR LA PAIX



L'INTERNATIONALE SOCIALISTE

La 2^{ème} Internationale Socialiste se reconstitue en 1889 lors du congrès de Paris qui réunit les socialistes de 23 pays. Elle fait suite à la 1^{ère} internationale dissoute au lendemain de la guerre de 1870. De même, la déclaration de la guerre 1914-1918, qui anéantit les espoirs de paix et le principe même de l'internationalisme, sonnera le glas de cette assemblée.

Pourtant au seuil de la 1^{ère} guerre mondiale, elle représente une force crédible de mobilisation et d'action, capable de peser sur les choix et la diplomatie des gouvernements européens.

En effet, en Allemagne et en France les socialistes obtiennent des succès électoraux leurs permettant d'avoir une plus grande place dans leurs parlements respectifs. Ses principaux dirigeants européens, Jean Jaurès pour la France, Karl Kausky pour l'Allemagne, Victor Adler pour l'Autriche, sont des personnalités charismatiques et écoutées. L'Internationale compte 23 délégations de pays et s'élargie encore à L'Arménie, la Chine et la Turquie. Elle comprend 3 millions d'adhérents, les syndicats qui lui sont liés regroupent plus de 10 millions de salariés. Elle dispose de 200 journaux environ, pour diffuser ses idées.

Néanmoins, la 2^{ème} Internationale présente des faiblesses constitutives. Les congrès internationaux qui se réunissent tous les deux ou trois ans, sont les seuls organes de décision. Ce n'est qu'en 1900, qu'un bureau permanent est constitué (le B.S.I). Son siège est à Bruxelles et dispose d'un secrétaire et de deux délégués par pays. C'est un lieu de rencontre, d'informations mais il n'est pas habilité à prendre des décisions. L'année 1904 verra la création d'une commission socialiste interparlementaire.

Enfin l'Internationale reconnaît l'autonomie des délégations socialistes et refuse d'intervenir dans les affaires internes de chaque pays.

En outre, des divergences s'expriment entre les différents partis socialistes sur des points essentiels tels que le moyen de la grève générale pour empêcher la guerre.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



RÉDACTION & ADMINISTRATION 28, B° 5° DENIS, PARIS
 CH. LE FRAPER
 DIRECTEUR-FONDATEUR
 IMPRIMERIE 58, rue Greneta, PARIS
 TÉLÉPHONE | Direction NORD 56 33
 | Imprimerie CENTRAL 66 64
 Ad. Télégraphique COURCINE-PARIS

La Scène que tout le monde voudra voir cette semaine
 est
Maudite soit la Guerre
 SCÈNE DRAMATIQUE EN 3 PARTIES DE M. ALFRED MACHIN
PATHECOLOR BELGE CINEMA FILM PATHECOLOR
 Ce film extraordinaire d'audace, ce clou sensationnel fait assister les spectateurs angoissés aux sanglantes péripéties d'une guerre moderne.
 Les événements les plus tragiques, les épisodes les plus héroïques, comme :
L'incendie d'un parc d'aérostation militaire,
La poursuite acharnée que se livrent deux aéroplanes,
La terrifiante chute des avions,
L'assaut et l'explosion d'un moulin,
 resteront parmi les scènes les plus saisissantes, les plus tragiques qui aient été enregistrées par le Cinématographe.
PATHE FRÈRES, Editeurs
 Tous les Etablissements qui demandent les Nouveautés PATHE FRÈRES sont les seuls à passer dix vues entièrement tirées sur FILM ININFLAMMABLE.

« Maudite soit la guerre – Scène dramatique [...] de M. Alfred Machin »

Publicité dans le courrier cinématographique, 23 mai 1914

Fac-similé

Maudite soit la guerre est un film belge sorti en mai 1914 réalisé par A. Machin. Il s'agit d'un mélodrame d'anticipation évoquant la rivalité de 2 aviateurs au sein d'une guerre entre 2 puissances imaginaires. La scène de la mort du jeune héros vue d'abord à travers un film d'actualités de propagande puis à travers un récit de soldat, montrant, lui, la réalité de la boucherie fait basculer cette supposée guerre héroïque et propre vers une sale guerre. Ce film a demandé d'énormes moyens matériels et financiers ainsi que le concours de l'armée belge. Il présente de nombreux combats d'avions et de dirigeables.

Même si ce mot d'ordre est repris avec force dans les congrès, il recouvre des réalités diverses: les sociaux-démocrates allemands sont sceptiques sur le réalisme de cette proposition. La S.F.I.O. y voit une sorte d'idéal à préserver et aussi, un moyen de pression sur les gouvernements. Pour les russes, il s'agit d'une arme révolutionnaire. Au sein même des partis socialistes nationaux, notamment en France - malgré l'unification de 1905 dans la SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière), menée par Jean Jaurès – les dissensions sont toujours vives entre les anciens communards, les socialistes indépendants, les marxistes. Toujours en France, la CGT, syndicat ouvrier proche de la 2^e Internationale et de la SFIO, traverse une crise interne, les adhésions sont en chute et il semble que les salariés soient lassés des appels à la grève et à la mobilisation incessants.

Pour relever les défis du colonialisme, de la course à l'armement et les diverses crises européennes, qui sont autant de menace pour la paix, l'Internationale réunira 3 congrès :

- Celui de Stuttgart en 1907 après la crise du Maroc. Ce congrès condamne l'impérialisme colonial et associe les risques de guerre au système capitaliste. La décision principale sera d'empêcher la guerre par tous les moyens. Lénine rajoutera un amendement : si la guerre éclate il faudra utiliser cette situation pour abattre le capitalisme.

- Le congrès de Copenhague, en 1910, précise que la grève générale est le moyen d'empêcher la guerre. Il appelle les parlementaires socialistes à conclure des accords internationaux en vue d'un règlement pacifique des conflits.

- En 1912, alarmé par le début de la guerre des Balkans, l'Internationale Socialiste convoque le Congrès Extraordinaire de Bâle. Au préalable, le Bureau appelle les délégations à organiser de grandes manifestations dans les principales capitales européennes et à Strasbourg. Jean Jaurès appelle à une action concordante du prolétariat mondial. Les délégués approuvent à l'unanimité le manifeste qui s'adresse aux travailleurs et aux dirigeants.

Ce congrès est démonstration de force vis-à-vis des dirigeants européens et se clôt par les mots: "guerre à la guerre".

En 1914, le 29 juillet, l'ultimatum de l'Autriche Hongrie à la Serbie déclenche une série de manifestations et de meetings pacifiques organisés par les partis socialistes.

Mais le compte à rebours a déjà commencé ...

Ce jour, le B.S.I. se réunit d'urgence à Bruxelles. Les leaders les plus importants sont présents: Jaurès, Luxemburg, Adler. Tous pensent qu'il est encore possible d'engager leur gouvernement à faire pression sur leurs alliés russes ou autrichiens pour empêcher la mobilisation. Tous croient à la volonté des gouvernements à maintenir la paix.

Le soir un meeting se tient au Cirque d'hiver de Bruxelles. Une foule importante déborde dans la rue qu'elle envahit ensuite, aux cris de " A bas la guerre!" et au chant de « l'Internationale ».

Le 30 juillet, le B.S.I. appelle les prolétaires à intensifier leurs actions contre la guerre, mais le mot d'ordre de grève générale n'est pas repris. Cette décision importante est laissée en suspens jusqu'au congrès de Vienne, avancé au 9 août.

Le 31 juillet, de retour dans leurs pays, les délégués apprennent que la mobilisation est décrétée en Russie.



Le soir, à Paris, Jean Jaurès est assassiné par Raoul Villain au café du Croissant à Montmartre. Il n'aura pas le temps d'écrire son article, dénonçant l'imposture du gouvernement français dans sa volonté de paix. La France est en émoi : la seule personne susceptible d'empêcher la guerre a disparu.

Le 1^{er} août, l'ordre de mobilisation générale est prononcé. La 1^{ère} guerre mondiale commence.

La mort de Jean Jaurès, *L'Humanité*. 1^{er} août 1914

Le 4 août, à Paris se déroule les obsèques de Jaurès. En France et en Allemagne, les députés socialistes votent le budget de guerre. Dans la plupart des pays européens,

les socialistes, les syndicats et même les anarchistes se rallient à la "Défense Nationale", à l'"Union sacrée" ou encore à la "Paix Civile", renonçant à l'internationalisme et à la lutte des classes. En France, plusieurs députés socialistes rentrent au gouvernement d'Union Sacrée. L'Internationale et sa volonté de paix sont englouties dans la tourmente européenne.

Durant le conflit, deux conférences, celle de Zimmerwald en 1915 et celle de Kiental en 1916 réunissent les militants de la gauche internationale, pour s'opposer à la guerre et aux dirigeants socialistes qui la soutiennent. La 3e Internationale ou internationale communiste, est née en 1919 sous l'impulsion de Lénine et des bolcheviks. L'Internationale communiste regroupe les partis communistes partisans du nouveau régime soviétique, beaucoup étant issus de scissions au sein des partis socialistes et sociaux-démocrates de la 2e Internationale.